

# *Neuvième lune : La lune des récoltes*



*Obtenir des Dieux, le don de soi*

*Découvrir les rites et les prières*

*Par Morgane Lafey*

# Table des matières

1. Introduction.....	4
2. Le rôle spirituel des femmes chez les Gaulois.....	4
3. Les prières et les incantations.....	7
La prière.....	7
Les figures de sonorités.....	9
Les Figures d'insistance.....	9
Les figures d'animation.....	9
Les figures par analogie.....	10
L'incantation.....	10
4. Les gestes et les postures.....	10
5. Le sanctuaire Gaulois.....	11
L'enceinte sacrée.....	12
Le porche d'entrée.....	13
De l'autel creux au feu Offertoire.....	13
Le temple.....	14
6. Les outils.....	16
Le boline.....	16
L'athamé ou la baguette.....	17
Le pentacle d'autel.....	17
Le calice.....	17
Le bol d'offrande.....	18
Le mortier et le pilon.....	18
Le chaudron.....	18
Le bougeoir.....	18
Le bijou rituel.....	19
La tenue.....	19
Le crane bag ou sac médecine.....	19
Le grimoire.....	19
La consécration des outils.....	19
7. Les offrandes.....	19
Les dépôts d'objets.....	20
Les ex-voto.....	20
Les offrandes végétales.....	20
Les offrandes incluses dans le rite sacrificiel, libation.....	20
La technique du sacrifice.....	21
Les offrandes dans votre pratique.....	21
La nature des offrandes.....	21
8. Le rituel.....	22
9. Les petits rites quotidiens.....	24
10. Les rites de passage.....	25
11. Communiquer avec les arbres.....	26
Entrer en communication.....	26

Se ressourcer.....	27
L'enseignement de l'arbre.....	27
Les arbres maîtres.....	27
12. Les mains dans la Terre.....	28
Expérience A : Trouver le calme.....	28
Expérience B : Ecrire, composer, improviser.....	28
Expérience C : Communiquer avec un arbre.....	28
13. Bibliographie.....	28

# 1. INTRODUCTION

La prêtresse et le prêtre ont deux fonctions qui se répartissent comme suit :  
Une fonction horizontale et une fonction verticale.

Une fois qu'ils ont effectué le travail personnel qui a enclenché leur propre développement spirituel, bien que cette tâche dure toute la vie, ils peuvent commencer, au gré de leurs progrès, à se tourner vers les autres. C'est alors que se manifeste la fonction horizontale. Le but est alors d'aider, de soutenir, d'écouter, de montrer des pistes et de rapprocher les gens entre eux. C'était la fonction du Barde antique avec ses histoires, ses chansons, qui créaient une culture commune et un patrimoine commun à son auditoire. De fait, il est important de travailler votre relationnel et d'être à l'aise dans les discussions. Si vous souhaitez conter des histoires également, pourquoi ne pas vous y mettre, mais ce n'est pas la voie de tous et ce n'est nullement un passage obligatoire. Le chant demeure important également dans le même domaine.

La prêtresse regroupe en général quelques personnes qui vont vivre les rituels et le temps de l'année avec elle, c'est là qu'elle va devoir entrer dans sa fonction verticale, en tant qu'intermédiaire entre les Dieux et les Hommes. En tant qu'axe du monde, elle est telle un arbre qui ancre ses racines dans la Terre Mère et dont les branches touchent le Ciel. Une fois ancrée, elle entre en contact avec les Autres réalités et distribue l'énergie de manière horizontale à ses semblables.

Pour cela, les prières, les rituels, les chants, les incantations sont une aide inestimable. Aussi, elle doit être à l'aise dans le langage sacré des Dieux, savoir à qui elle s'adresse et comment le faire. De nos jours, il nous reste peu d'informations sur la manière dont opéraient les Druides anciens, il vous faudra donc utiliser les bases de ce cours (et d'autres sources) pour découvrir par vous-mêmes.

En tant que prêtresse ou prêtre, il est possible que vous ayez envie de vous choisir un nom d'officiant. Pourquoi pas. Si votre prénom vous semble suffisamment évocateur de votre sacerdoce ou de ce que vous souhaitez atteindre, il n'est pas nécessaire d'en changer non plus. C'est mon cas, m'appelant Morgane, je n'ai jamais eu envie de changer de nom.

Pour le choisir, essayez de rester simple, plutôt des noms de personnages que de Dieux, la prêtresse Epona, par exemple, c'est très pompeux et assez prétentieux. Il faut plutôt vous orienter vers un idéal humain ou un animal, un assemblage de lettres ou de syllabes qui vous inspire, bref, un nom qui vous ressemble. C'est un nom que vous pourrez donner et qui ne sera pas secret.

Lorsque vous pratiquerez la magie et en deuxième année, vous pourrez choisir aussi un nom secret connu des seuls Esprits et Dieux.

## 2. LE RÔLE SPIRITUEL DES FEMMES CHEZ LES GAULOIS

En tant que femme, qui ne serait pas tenté d'imaginer des grandes druidesses présidant au sacerdoce gaulois avec de jolies robes blanches ?

De nos jours, on considère que le mot druide peut tout à fait désigner des femmes comme des hommes, ceci permet d'expliquer que les sources antiques parlent si peu de druidesses. Pourtant cette facilité de langage me semble un peu dangereuse et permet toutes les interprétations et possibilités. Je ne dis pas que les druidesses n'ont pas existé, je dis seulement que rien ne permet d'en être certain à 100 % et, de fait, il est plus juste, pour moi, de rester dans le flou à ce propos. Tout dépend de ce que l'on met derrière le terme «druide».

Pourtant, je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'être druide ou druidesse pour que le rôle spirituel de la femme ait un sens.

Dans la plupart des religions antiques le rôle de la femme, loin d'être secondaire, n'était cependant pas aussi visible que celui de l'homme. Peut-être que la nature active masculine lui conférait une place évidente, presque médiatique, qu'il devait être celui que l'on voit.

Ainsi, en étudiant les textes antiques et en particulier Posidonius, philosophe Grec stoïcien ayant vécu de 135 av J.C. à 51 av J.C., on réalise que la place de femme dans le religieux est plutôt cachée. Posidonius a fortement influencé les écrits de Jules César sur la Guerre des Gaules. Il écrit que les femmes ont une position sociale remarquable dans la société gauloise, elles sont autonomes financièrement et gèrent leur patrimoine comme elles l'entendent et ce depuis au moins le premier âge du Fer. Il est probable que les femmes étaient consultées pour les décisions importantes et qu'elles aient déjà eu, comme depuis la nuit des temps, le rôle de conseillères dans l'ombre.

Le culte gaulois impliquant le sacrifice animal, voire humain, on sait qu'elles n'avaient pas le droit de sacrifier. Le sacrifice avait une valeur primordiale dans le culte gaulois, aussi, c'est celui qui possédait le pouvoir de l'effectuer qui gardait la plus haute fonction sacerdotale. Pourquoi exclure les femmes du sacrifice ? Peut-être qu'elles refusaient simplement cette pratique, peut-être qu'elles considéraient ou savaient que c'était une hérésie et qu'il n'était pas nécessaire de sacrifier pour honorer les Dieux, peut-être qu'elles étaient trop sensibles (mais à cette époque de violence quotidienne, j'en doute), quoi qu'il en soit, c'est un fait et, sincèrement, peut-être est-ce aussi bien...

Au niveau religieux, la femme ne peut pas officier pour la communauté toute entière. Elle garde pourtant un certain pouvoir au sein de cultes qui lui sont propres et dont les hommes sont le plus souvent exclus. Ainsi, on trouve la trace de deux cultes antiques gaulois et uniquement féminins.

Le premier est cité par Strabon Livre IV :

« (Posidonius) dit aussi qu'il y a dans l'océan une petite île, non loin de la mer, située en face de l'embouchure de la Loire (note Morgane Lafey : cette île serait celle de Batz-sur-mer à présent). Ce sont des femmes Samnites qui l'habitent, elles sont possédées de Dionysos qu'elles apaisent par des cérémonies et des rites sacrés. Aucun homme ne pénètre dans l'île, ce sont les femmes qui font la traversée pour avoir des rapports avec les hommes et s'en retournent ensuite chez elles. Il y a une coutume selon laquelle elles doivent une fois par an démonter le toit du sanctuaire et le refaire le même jour avant le coucher du soleil, chaque femme portant son fardeau. Si l'une d'elles laisse choir sa charge, les autres la mettent en pièces, en portent les morceaux en tournant autour du temple, tout en poussant des cris, et ne s'arrêtant pas avant que ne cesse leur frénésie. Et toujours il arrive que l'une d'entre elles tombe et doive subir ce traitement. »

Le fait qu'elles soient nommées Samnites (Strabon et Ptolémée nommaient Samnites les Namnètes, population celtique qui donna son nom à Nantes) montre qu'elles étaient tout de même représentantes de leur communauté et que le culte était officiel. Un culte officiel ne peut qu'être reconnu d'utilité pour le bien-être spirituel de la communauté. Par contre, le fait que l'auteur cite Dionysos est en peu déroutant... Il est fort probable qu'une fois de plus l'auteur ait rapproché un dieu dont il ne connaissait pas le nom d'un dieu grec, donc de chez lui.

Le deuxième est tiré du travail d'Artémidore et copié par Pomponius Mela, Chorographie Livre III :

«Sena, dans la mer britannique, face aux côtes des Osismiens, est célèbre par son oracle à une divinité gauloise dont on rapporte que les prêtresses, au nombre de neuf, sont consacrées par la chasteté perpétuelle. Ils les appellent « Gallizena » et croient que leurs chants et leurs formules magiques ont le pouvoir de soulever les mers et les vents, qu'elles peuvent se transformer comme elles le veulent en toutes sortes d'êtres, qu'elles guérissent les maladies que personne d'autre ne peut soigner, qu'elles connaissent et prédisent l'avenir. Mais ces bienfaits ne les accordent qu'aux navigateurs et à ceux qui ont fait le voyage pour les consulter. »

Il s'agit de l'île de Sein. Pour Artémidore, c'est un culte à Déméter et Coré (encore des Déesses Grecques !), tel celui qui est rendu sur l'île de Samothrace. Chez Pomponius, on lit que la divinité est gauloise. Il est probable que le culte soit, comme à Eleusis, un culte à mystères où les prêtresses sont des initiatrices. Le culte doit être lié à la fécondité de la Terre et aux saisons (Déméter et Coré).

Une fois de plus, on cite la prophétie comme un attribut féminin, comme Tacite l'a clairement exprimé : « Ils estiment qu'il y a quelque chose de sacré et de prophétique chez les femmes. Aussi ne repoussent-ils jamais leurs conseils et ne négligent-ils pas moins les réponses oraculaires qu'elles font. »

Cela ne donne pas à la femme un rôle inférieur. En effet, lorsqu'on lit les chercheurs, historiens, etc., on sent inévitablement que la prophétie et la magie sont des sciences inférieures, souvent pratiquées par des charlatans qui cherchent à asseoir un certain pouvoir sur ceux qui les croient. En tant que praticiens, nous savons qu'il n'en est rien et que celui qui sait pratiquer la magie, réellement, est en général discret. Sa puissance ne réside pas dans le mensonge. Il existe bien sûr des charlatans, mais il est important de ne pas tout mélanger. Les mots magie et prophéties n'impliquent pas forcément la mystification, même si cela reste possible.

[La sorcellerie qui inclut ces pratiques, est cependant une héritière de croyances plus complexes, issues d'un système religieux complet plus ou moins décadent. Il reste ainsi des pratiques gauloises dans la sorcellerie des campagnes actuelles, à n'en pas douter, mais lesquelles ? Et dans quelles proportions ? Nul ne le sait vraiment, je crois.

Je ne crois pas non plus que la sorcellerie soit une religion établie qui date du paléolithique. L'histoire ne le montre pas, en dépit des écrits de Margaret Murray qui fait des raccourcis peu scientifiques à mon sens.]

Les hommes et les femmes ont des facilités dans divers domaines qui ne sont pas forcément les mêmes. Même si l'un et l'autre sont capables de prophéties et créations de rituels liés à un culte, peut-être que l'homme est plus à l'aise avec le rapport horizontal avec la société (traduire le spirituel dans le matériel) et la femme avec le rapport vertical avec les dieux. Ceci n'exclut pas que certains hommes ou femmes peuvent aisément cumuler plusieurs facilités dans l'un et l'autre de ces domaines, matériel et spirituel pouvant parfaitement s'harmoniser au sein d'un être.

En somme, il est vain, je crois, de chercher une échelle de valeur entre l'homme druide et la femme magicienne, prêtresse, devineresse ou initiatrice. Comme toujours au sein de la plupart des cultes antiques qui n'ont pas décidé de mettre la femme de côté, il s'agit de complémentarité, pas d'opposition ni de hiérarchie. La magie, n'est pas uniquement l'apanage de la femme et les druides n'étaient pas que des philosophes. Aussi, ces fonctions que la femme remplissait parfois dans l'antiquité étaient directement liées aux Dieux, aux cultes, aux mystères et à l'initiation de l'homme. On ne peut pas, à mon sens, dissocier leur magie de la spiritualité. La magie séparée de la religion est une magie des campagnes qui n'a rien de sacerdotal. En général, les femmes prêtresses se dédiaient à un culte particulier, lié à une religion et donc à un panthéon, leur magie relevait donc de la magie sacrée nommée aussi haute magie.

Par conséquent, il est peu probable que la Gaule ait connu des femmes druidesses, mais très certainement des femmes bardes (poétesses, chantres, etc.), ou des femmes eubages (terme gaulois pour Vates – Ovates- qui semble avoir plutôt une parenté grecque signifiant devins, connaissant les sciences de la nature, à l'instar des druides,) ainsi que des prêtresses vouées à un culte, telles les Vestales romaines. On appelait aussi ces dernières Ueleta ou ueleta (voyante), Uraca (sorcière), Senmata (musiciennes) etc. De plus, d'après Lucain ce sont les Vates ou eubages qui jouaient le rôle de psychopompe (accompagnant les âmes dans l'au-delà) par leurs chants qui étaient nécessaires aux âmes défuntées. On ne sait même pas si cela fait vraiment partie des prérogatives druidiques...

On peut considérer que les femmes ont été druides, si on inclut dans le terme Druides, les Ovates, les Bardes et tout ce qui avait trait à la classe sacerdotale et spirituelle.

Mais les druides, finalement, sont des eubages ajoutant la philosophie, le droit et le sacrifice à leurs compétences. Leur place dans la société est très sociale et juridique, très liée au pouvoir en place, ces prérogatives sont impossibles à avoir de nos jours au sein du sacerdoce païen. Le rôle de la femme était peut-être plus spirituel... Aussi, dans l'absolu, pourquoi vouloir absolument que les femmes aient été druides ? Et même pourquoi vouloir être druide de nos jours ? C'est une question ouverte...

### 3. LES PRIÈRES ET LES INCANTATIONS

#### *La prière*

La prière est une activité humaine que l'on retrouve dans toutes les traditions et qui existe depuis la nuit des temps. Elle est utilisée à plusieurs fins : pour faire une demande, pour rendre grâce et honorer les Dieux, pour remercier, etc. La prière est liée à un sentiment d'humilité qui nous permet d'être à notre place.

La prêtresse et le prêtre prient les Dieux pour eux mais aussi, et presque surtout, pour leurs semblables, lorsqu'il s'agit de demandes. Sinon, ils ont toute une panoplie de prières appropriées aux diverses situations de la vie.

Dans « le compagnon de la prêtresse et du prêtre » que vous aurez en deuxième année de ce cursus, je vais vous proposer les prières que j'ai écrites et d'autres que j'ai trouvées belles et inspirantes (leurs auteurs sont cités dans ce cas). Cependant, vous pouvez ne pas les utiliser et écrire vos propres prières, rien n'est dogmatique ou figé dans ces propositions. C'est dans votre cœur que vous devez sentir si la prière vous convient ou non. Ce document vous sera utile comme pense-bête, à emmener lors de vos rituels, etc.

Si une prière vous plaît ou si vous en avez écrit une, apprenez-là par cœur en la récitant le plus souvent possible afin qu'elle fasse partie de vous. Ainsi elle vous viendra lors de moments particuliers de votre vie et vous pourrez vous concentrer sur le fond plus que sur la forme.

Adressez-vous aux Dieux auxquels vous croyez et ne vous forcez pas si tel Dieu ou Déesse ne vous parle pas. Les mots de la prière ne sont qu'une aide à concentrer vos sentiments et vos intentions, mais c'est le cœur que vous y mettez qui va atteindre les Dieux !

Pour composer votre prière, commencez par définir à qui elle s'adresse, « O déesse des eaux, » par exemple, puis ce que vous désirez lui envoyer comme message « Je te rends grâce pour la beauté des Sources » et terminez en marquant la fin : « Awen », « Ainsi soit-il », « Qu'il en soit ainsi », « Que les Dieux m'entendent, » etc.

Pour rendre une prière efficace, il est important qu'elle soit à la fois consciente (c'est le sens que vous donnez à votre prière), qu'elle touche le subconscient et l'inconscient (grâce à des archétypes liés aux Dieux, aux Esprits ou aux Ancêtres auxquels vous vous adressez) et qu'elle puisse passer la barrière physique pour entrer dans les royaumes subtils (la forme est alors importante, les vibrations apportées par des phrases poétiques et harmonieuses, la répétition, les rimes, certains mots ou sons clés, etc.).

La prière est très proche de la Poésie. Les Druides anciens considéraient même que la Poésie conférait la Connaissance primordiale grâce à l'Awen, l'Inspiration.

« Les mots science et poésie sont presque synonymes et désignent aussi bien l'un que l'autre toute l'activité d'un Fili (ou druide irlandais) dans le domaine de la voyance, de la divination et de la sagesse. » Christian-J Guyonvarc'h.

Le druide était reconnu en fonction de son habileté à composer et improviser de la Poésie. Les incantations, les satires (incantations à but noir et négatif), les prières et



les Poèmes utilisaient des procédés de forme très proches. En somme, la Poésie est un moyen privilégié pour s'adresser aux Dieux. Elle permet d'accéder à la magie.

Dans votre pratique, vous pouvez vous inspirer de prières de groupes druidiques si vous en connaissez, mais ne croyez pas les groupes qui enseignent que leurs prières sont récitées par tous les druides contemporains ! Il existe tellement d'obédiences dans le domaine druidique que si l'uniformité des prières était vraie, elle serait connue.

Pour écrire vos prières, les méthodes poétiques peuvent être intéressantes à connaître, les figures de style que vous avez peut-être apprises à l'école.

En voici quelques-unes qui vous seront très utiles :

### Les figures de sonorités

- \* Assonance : répétition de voyelles.
- \* Allitération : répétition de consonnes.
- \* Paronomase : emploi d'un mot à la sonorité voisine d'un autre.
- \* A-peu-près : confusion de mots aux sonorités éloignées.
- \* Apophonie : passage d'un mot à un de ses paronymes.
- \* Polyptote : emploi d'une gamme de mots dérivés d'un même radical.

### Les Figures d'insistance

- \* Hyperbole : amplification et exagération.
- \* Gradation : ordonne un énoncé selon un principe de progression ascendante ou descendante.
- \* Répétition : répéter plusieurs fois le même mot.
  - o Épizeuxie ou pallilogie : répétition d'un mot sans coordinations.
  - o Anaphore : répéter les mêmes mots en début de phrase.
  - o Épanaphore : répétition d'un mot coordonné avec lui-même.
  - o Polysyndète : répétition du coordonnant.
  - o Antanaclase : reprise d'un mot dans une phrase avec un sens différent.
  - o Pléonasme : ajout de mots superflus ou inutiles pour l'intégrité grammaticale afin de renforcer une idée.
- \* Énumération : énoncer les différentes parties d'un tout.
- \* Accumulation : énoncer les différentes parties d'un tout de façon successive pour donner une impression de profusion.
- \* Conglobation : énumération de termes semblables

### Les figures d'animation

- \* Symbole : illustration d'une idée par une image concrète.

\* Allégorie : composition symbolique qui forme un ensemble cohérent.  
Représentation concrète d'un concept abstrait

\* Parabole : récit allégorique.

\* Personnification : représenter sous des traits humains un concept, un objet ou un animal.

\* Réification : fait d'un humain un objet.

\* Prosopopée : donne la parole à ceux qui n'en ont pas, y compris les morts.

\* Catachrèse : étendre la signification d'un mot au-delà de son sens propre.

### Les figures par analogie

\* Comparaison : rapprochement entre deux termes à partir d'un élément commun (comparatif).

\* Métaphore : assimilation entre deux termes sans comparatif.

\* Syllepse : emploi d'un mot à la fois au sens propre et au sens figuré.

Etc.

Ce qui va également vous permettre de passer la barrière du physique réside dans l'intention et l'émotion sincère que vous mettrez dans votre prière.

Ne sous-estimez pas l'importance de l'état d'esprit et de la concentration ! C'est le véhicule de la prière et de l'incantation.

L'alliance vibratoire de la forme et du fond crée la prière qui transperce les mondes.

### *L'incantation*

Les prières peuvent être courtes et se répéter, en ce cas elles relèvent plus de l'incantation pour faire monter l'énergie et nous aider à entrer en transe. Par exemple :

« En cette nuit que tu éclaires

Montre-moi la magie des Déesses ! »

L'incantation constitue un enchantement dû à la parole, de préférence scandée en vers, donc susceptible d'être chantée. Dans les chants magiques, l'exacte prononciation des noms propres, l'intonation, la bonne articulation dans la succession de syllabes étranges sont indispensables à l'efficacité de la formule.

C'est un acte magique en soi. Une fois que vous serez à l'aise avec les prières, vous pourrez vous mettre à élaborer vos incantations.

L'incantation et la prière sont l'Art premier de la Prêtresse et du Prêtre qui doivent apprendre à les dire en public et être à l'aise avec l'improvisation. Il sera certes bien plus simple d'avoir des incantations toutes prêtes et, à force d'en créer, cela viendra tout seul. Toutes deux sont très proches, la différence réside dans l'intention purement magique de l'incantation.

## 4. LES GESTES ET LES POSTURES

La prêtresse et le prêtre sont des hommes ancrés dans la matérialité pour s'élever vers la spiritualité. Cette relation au matériel passe aussi par les gestes qui invitent à une action en accord avec les mots. Les gestes rituels ont été de tout temps réguliers et transmis dans diverses traditions, ils ne sont pas faits à la légère.

Tout au long des cours, vous aurez compris que le rapport entre le corps et l'esprit est très important, les gestes illustrent l'interdépendance entre les deux. Si vous n'avez pas de bons rapports avec votre corps, peut-être faudrait-il faire un sport ou un art martial, de la danse, du taï chi, Yoga ou autre.

Pendant vos rituels, prenez conscience de la manière dont votre corps évolue et bouge dans l'espace sacré, évitez les gestes parasites qui ne servent à rien et traduisent le mal-être. Si vous ne savez pas quoi faire, restez plutôt immobile.

Les gestes et les postures sont un moyen de mêler le geste à la parole. Dans la magie, ils servaient déjà à Lugh pour lancer un mauvais sort aux Formoires, en mimant son sortilège que l'on appelait le Glam Dicinn, « sur un pied, avec un oeil, et une main ». Ce n'est certes pas une posture de méditation ou rituelle, elle est liée au sort jeté.

Dans « le compagnon de la prêtresse et du prêtre », je vais plutôt proposer des gestes rituels, des postures de prière et de méditation. N'hésitez pas à chercher en vous pour retrouver des gestes anciens peut-être, toutes les sources d'inspiration sont bonnes !

## 5. LE SANCTUAIRE GAULOIS

Par Auetos

Dans l'étude d'une religion, le sanctuaire joue un rôle important. Il traduit l'installation d'un culte dans une société donnée et sur un territoire défini. Il distingue une religion établie de la simple religiosité populaire parfois encore empreinte de magie.

Son étude nous offre donc toutes les chances d'accéder aux caractères fondamentaux de la mentalité religieuse de nos ancêtres.

Les rares textes grecs et romains qui mentionnent explicitement des lieux de culte gaulois, c'est-à-dire ceux de César, de Pline et de Lucain, ont été détournés, sous l'influence de la conception naturaliste suscitée, de leur sens original par les spécialistes de la religion gauloise. Chez ces trois auteurs, ils ont voulu voir l'existence de forêts sacrées là où il n'est question que le locus consecratus « lieu consacré » et tout au plus de lucus « bois sacré ». Or, ces termes sont riches de sens et viennent heureusement compléter les informations que nous livre l'archéologie.

Bien que la tournure locus consecratus soit peu évocatrice, elle a le mérite de signaler que l'auteur de langue latine a volontairement refusé d'utiliser les termes classiques de templum, aedes, fanum, adytum qui sont ceux qui désignent généralement des

installations cultuelles, parce qu'il ne reconnaissait pas dans ces lieux gaulois l'image qu'on se faisait à Rome de la résidence d'une divinité. Cependant, *locus consecratus*, indique clairement une aire sacrée, un espace soigneusement délimité et réservé exclusivement à une divinité et au culte qu'on lui rendait.

De même, le terme *lucus* désigne un sanctuaire marqué par un bois sacré, c'est-à-dire un lieu de culte artificiellement paysagé, et apporte la mention d'un aménagement végétal suffisamment remarquable pour que le lieu puisse passer pour un bois.

Strabon, lui, utilise deux fois le terme *hieron* à propos du sanctuaire de Toulouse et de celui d'une île située en face de l'embouchure de la Loire. Ce mot est une forme substantive d'un adjectif signifiant « sacré », il est employé le plus couramment dans les textes grecs concernant la religion et est utilisé à propos d'ensembles plus ou moins complexes comprenant au moins une enceinte sacrée et un ou plusieurs bâtiments. Toujours à propos de Toulouse, Strabon emploie également le terme *sekos* qui signifie « enceinte » et est, à l'époque, le strict équivalent du mot *temenos*.

Diodore, dans le seul passage où il évoque les aménagements cultuels, emploie les deux mots « en tois hierois kai tois temenesin ». *Temenos*, à rapprocher du verbe *temnein* « découper », a un sens beaucoup plus précis bien connu, c'est le « terrain », la « propriété » devenu par la suite l'« enceinte sacrée ». L'association par Diodore de ces deux mots, courant en grec, peut préciser des sanctuaires comprenant des aménagements architecturaux et des lieux de culte plus archaïques d'aspect, seulement matérialisés par une enceinte.

Ce vocabulaire latin et grec s'avère donc relativement précis mais, surtout, il traduit bien, avec les difficultés lexicales que rencontraient les auteurs pour décrire une réalité qui leur était étrangère, ce que l'archéologie nous révèle aujourd'hui.

La fouille de l'ensemble cultuel de Gournay-sur-Aronde a fait apparaître d'emblée les principales caractéristiques des lieux de culte gaulois : enclos fossoyé doublé d'une palissade, autel creux, foyer, porche d'entrée, restes sacrificiels et offrandes guerrières.

Par chance, la fouille de Gournay fut exhaustive : l'ensemble de la surface de l'enclos sacré fut fouillé, le fossé de clôture, richement comblé de restes sacrificiels et d'offrandes, fut entièrement dégagé et son matériel restauré et étudié. La publication qui suivit offrit une sorte de grille d'analyse, utilisable pour d'autres sites. Le nombre des sites qui se sont révélés montra rapidement que la structure de Gournay n'était nullement une exception mais plutôt un représentant du type « standard » du lieu de culte gaulois.

### *L'enceinte sacrée*

Comme tous les lieux de culte gaulois d'une certaine importance, celui de Gournay se caractérise avant tout comme un morceau de terre découpé au sol et, par conséquent,

nettement séparé du monde qui l'entoure. Cet espace, d'une superficie qui varie de 250 m<sup>2</sup> pour le plus petit (Limetz) à 2500 m<sup>2</sup> pour le plus grand (Ribemont) ne diffère guère par sa taille des sanctuaires grecs et romains.

Ce terrain est avant tout la propriété du dieu qui réside dans son sous-sol ou dans l'un des aménagements que l'homme lui a octroyés : temple, autel creux, bois sacré. Quelques hommes, les desservants et curateurs du sanctuaire, ont à charge la gestion de ce terrain et son entretien.

Le plan de l'enceinte affecte la forme d'un carré aux angles arrondis. Cette allure quadrangulaire s'explique, selon toute vraisemblance, par des considérations d'ordre astronomique. L'ensemble des constructions, le temple et l'entrée principale, est orienté et chacun des côtés regarde une direction cardinale.

L'enclos se matérialise avant tout par un fossé qui va de la simple rigole jusqu'au fossé pouvant atteindre 5 m de largeur pour près de 4 m de profondeur. A Gournay il est d'environ 2,50 m de largeur pour une profondeur de 2,20 m.

Ce type d'enclos fossoyé de plan quadrangulaire tire son origine de l'espace culturel seulement dessiné au sol pour une activité temporaire.

Le fossé est la forme primitive de ces installations symboliques s'établissant définitivement en un lieu. En tant qu'élément principal du sanctuaire primitif, on lui accorde le plus grand respect. Il est méticuleusement lambrissé et la longue fosse qu'il forme sert de réceptacle aux vestiges des trophées et aux restes sacrificiels. De barrière en creux qu'il était entre le monde sacré et le monde profane, il devient un cordon constitué des déchets de l'activité culturelle.

L'installation d'un mur de bois entourant l'espace sacré constitue une étape majeure dans la création du sanctuaire. C'en est quasiment l'acte fondateur. L'espace sacré devient réservé. Il est masqué à qui se trouve à l'extérieur. Désormais le sanctuaire divise les hommes en deux catégories ; ceux qui pénètrent dans l'enceinte et deviennent des initiés et ceux qui demeurent dehors.

### *Le porche d'entrée*

L'autre élément essentiel du sanctuaire est le porche d'entrée. Sur tous les sites culturels observés, l'entrée montre un aménagement plus ou moins complexe qui va de la simple porte au véritable porche. C'est une construction semblable qu'il nous est donné de voir au sanctuaire de Gournay.

C'est un édifice tout à fait conséquent qui couvre le passage de l'entrée. De plan rectangulaire, ce bâtiment occupe le passage de l'entrée et vient couvrir le fossé extérieur à 8 m de longueur pour 5 m de largeur. Son volume, comme son allure, la fait ressembler à l'édifice qui recouvre l'autel.

Ce porche indique clairement l'importance de ce lieu de passage qui permet la communication entre le monde profane et l'espace sacré. Des aménagements permettent des rites particuliers lui conférant un rôle de sas par lequel les participants au culte se purifient avant d'entrer dans le domaine divin.

## *De l'autel creux au feu Offertoire*

Très précisément au centre de l'enclos se trouve une grande fosse (l'autel creux) de plan ovalaire de 3 m par 4 m pour une profondeur de 2 m. Elle nous montre qu'ici le sacrifice s'adresse à une divinité chtonienne. La victime, un bœuf qu'on lui destine, est seulement tuée et offerte tout entière, c'est-à-dire que les hommes ne participent pas au festin. Après la mise à mort, le cadavre de la bête est déposé pour qu'il pourrisse naturellement pendant une durée de six à huit mois. Après ce laps de temps, on prélève les os qui sont débarrassés de la plus grande partie de leur chair. L'essentiel de ces os est rejeté dans le fossé-réceptacle de la clôture tandis que le crâne est mis à part.

La grande fosse a donc pour fonction première de faire communiquer les hommes et leur dieu par le truchement d'une victime qui pourrit et dont les humeurs alimentent ce dernier. C'est donc un autel creux, tel qu'on le connaît dans le monde grec lors des sacrifices chtoniens, l'eschara, mais c'est aussi l'équivalent exact de l'autel védique, un trou au centre d'une aire sacrée, trou où la divinité s'installe pour participer au sacrifice. Ainsi, chez les Gaulois du III<sup>e</sup> siècle av. j.-c., l'autel avait conservé la forme pure et archaïque des anciens temps indo-européens. Cet autel, bien que simple trou creusé dans le sol, est l'objet des soins les plus attentifs. Ses parois sont couvertes de douves de bois, comme un tonneau. Il est fermé d'un couvercle hors des périodes de sacrifices et est soigneusement nettoyé après le séjour de chaque victime. C'est un lieu parfaitement pur qui doit chaque fois accueillir une nouvelle victime.

A la fin du I<sup>er</sup> siècle av. j.-c., la fosse centrale fut recouverte et remplacée par un grand foyer carré installé au sol.

## *Le temple*

Ce type de construction se fit tôt ressentir. Car dans une région où les intempéries tout au long de l'année ne sont pas rares, un rituel qui exige le respect de règles contraignantes (dispositions des sacrifiants, de la victime, préparation de cette dernière, etc.) soulève de réelles difficultés : amener un bœuf par temps de pluie ou de neige sur un terrain glissant, l'orienter convenablement au bord de la fosse, le faire assentir à son propre sacrifice, le tout dans une atmosphère recueillie, devait souvent tenir de la gageure.

D'où la nécessité d'un abri protégeant l'ensemble de l'autel, soit une surface d'une quarantaine de mètres carrés.

Au cours de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, une solution minimale fut retenue : on installa une simple toiture au-dessus de l'aire sacrificielle, de façon à bouleverser le moins possible le plan existant et à ne pas trop perturber le sous-sol, domaine de la divinité. Ce premier aménagement, à proprement parlé architectural, améliora singulièrement le sacrifice dans son fonctionnement. Les poteaux qui soutenaient la toiture avaient probablement l'allure de colonnes. Ces colonnes de bois, notamment

sur la façade orientale, faisaient ressembler la construction à quelque temple classique, si la toiture était en bâtière ménageant un fronton au-dessus de la façade.

Dans le courant du II<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire de Gournay a connu un profond réaménagement. La palissade extérieure a été reconstruite en même temps que le porche d'entrée. Le « temple » n'a pas échappé à ce programme de reconstruction : l'édifice a été entièrement refait. Le plan du nouveau bâtiment ne respecta pas celui du précédent, mais seulement son emplacement. On le fit quadrangulaire et on le dota de trois murs de torchis sur les côtés sud, ouest et nord. Cet édifice fermé en partie avec sa colonnade de bois ressemblait cette fois beaucoup plus à un temple classique, même si l'autel se trouvait à l'intérieur et non à l'avant du temple comme dans le monde gréco-romain.

La création de ces trois murs s'explique aussi en partie par la présence du foyer à proximité de l'autel creux.

Voilà ce que nous pouvons dire des lieux de culte gaulois.

Nous pouvons constater que nous sommes bien loin des images d'Epinal qui veulent que le druide officie dans une clairière naturelle, au fin fond d'une forêt ou, pire, dans un cercle de pierres.

Les druides avaient des sanctuaires, des espaces sacrés, des temples. De véritables lieux de culte qui n'avaient rien à envier aux structures gréco-romaines. »

Travailler et ritualiser avec les Dieux demande de se trouver dans un lieu choisi délibérément, un lieu de pouvoir, sacré. Je crois que les anciens cercles de pierres conservés en l'état, et dont les énergies n'ont pas été brouillées, constituent un endroit adéquat pour officier. Seulement, il est difficile de les reconnaître, d'en demander l'autorisation, d'en trouver la Porte et le chemin à suivre. Cela demande souvent des connaissances en géobiologie ou une clairvoyance étonnante !

Votre temple pourra être dans un lieu choisi, peut-être sur le terrain d'un ami, ou le vôtre, plutôt un lieu que vous partagerez à plusieurs. Mais, si vous officiez seul, il sera alors comme vous sentez qu'il doit être... Les pistes archéologiques peuvent nous donner des idées et nous aider à travailler en connaissance, cependant, les sacrifices étant d'un autre ordre, il va de soi que le sanctuaire ne doit plus être le même.

Un lieu carré autour duquel vous pouvez faire un cercle mental si c'est impossible physiquement (le spirituel entourant le matériel selon la symbolique du carré et du cercle). Chaque côté du carré peut correspondre à un point cardinal, ou chaque angle. Le lieu peut être en hauteur, mais à vous de voir ce que vous pouvez trouver. Il peut être intéressant d'y avoir un arbre en son centre, représentant l'axe du monde, le lien Terre-Ciel, Mère-Père, Dieux-Esprits.

Vous pouvez y planter des herbes protectrices et sacrées : Thym, laurier, aubépine à l'entrée, etc. Une petite table permanente faites avec des matériaux naturels, pierre, bois, etc., ou une niche dans un petit muret pour protéger les éléments permanents de l'autel. Je sais que réaliser un Temple peut se révéler être une véritable gageure, mais pensez à vos ancêtres Proto-celtes qui faisaient venir des pierres gigantesques



pour les construire, ainsi qu'aux druides, donc, qui réalisaient parfois des sanctuaires sur 2500m<sup>2</sup> ! Les chrétiens que nous décrivons tant ont construit des cathédrales où chaque pierre était à une place précise, tantôt à polarité négative, tantôt à polarité positive, où les vibrations énergétiques étaient mises en place selon les lieux et avec l'aide des matériaux pour préparer l'initié à rencontrer les Dieux.

Dans toutes les religions, le Temple a été un lieu hors du temps pour rendre grâce aux Dieux. La prêtresse et le prêtre sont associés au Temple.

## 6. LES OUTILS

Il n'est pas nécessaire de posséder une pléiade d'outils qui coûtent cher. Le mieux étant de les fabriquer soi-même. Cependant, nous ne sommes pas tous égaux devant l'artisanat, aussi je crois qu'il vaut mieux avoir peu d'outils de bonne qualité qu'un autel très chargé d'articles clinquants fabriqués en Chine ou au Pakistan dans des conditions douteuses. Si vous achetez des articles de magie, demandez aux vendeurs où ils se les procurent. Il est inadmissible, à mon sens, que des gens subissent des conditions de travail aliénantes pour que nous puissions acheter un athamé bon marché. Imaginez la différence d'énergie avec celui qu'un forgeron aura frappé de son marteau et posé sur l'enclume, à l'ancienne. La forge est un métier noble, très respecté chez les Celtes.

Le marché de l'ésotérisme est très lié aux USA qui ne fabriquent presque rien (les vendeurs français et anglais importent des USA), tout est fait en Chine (athamés, calices, grimoires en ardoise, bol d'offrande), Pakistan (presque tous les athamés), en Inde (cloches, boîtes en bois, lutrins, calices en bois, etc.), à Bali (les grimoires en bambou), en Thaïlande (presque tous les bijoux celtiques et païens). Les bois sont des bois exotiques qui participent à la déforestation des grandes forêts, patrimoine de l'humanité, etc.

Je crois que la spiritualité n'est pas un business, pas un marché, qu'elle est au service de l'homme et ne doit pas contribuer à le détruire.

Aussi, voici quelques outils utiles mais pas obligatoires, vous pouvez bien sûr acheter ce que vous désirez, mais préférez attendre, économiser et acheter moins pour avoir de véritables objets magiques et inspirants. Si vous n'en avez pas les moyens, fabriquez-les, faites les brocantes ou détournez certains objets du quotidien !

Je vous conseille de les consacrer, c'est un acte fort pour votre mental et cela vous aidera à scinder les moments sacrés des moments profanes du quotidien.

### Le boline

C'est un objet très utile ! Il va vous servir à couper les herbes que vous utiliserez en magie et pour vous soigner. Une petite serpe est vraiment pratique, un petit boline à main simple ou un opinel peuvent faire l'affaire. Il sert aussi à graver et inscrire les symboles sur les bougies, sur le pentacle, l'athamé, etc. (s'il n'est pas en forme de serpe).

Selon la Tradition on préfère éviter le fer pour cueillir les plantes. En effet, celui-ci amoindrit ses propriétés. C'est un sacrilège. Souvent, on trace les cercles de conjuration autour de la plante avec du fer mais on coupe avec un objet en or, argent



ou bronze. La Tradition préfère que ce soit en bronze. C'est le métal le plus ancien et il protège des mauvais esprits et/ou signale leur présence.

Le symbole de la serpe est très fort dans nos traditions celtiques aussi, le caractère sacré de sa forme peut être un bon moyen d'insérer le sacré dans notre quotidien. Mais il faut s'en servir, pas la laisser sur un autel, d'abord parce qu'elle rouille lorsqu'on ne l'utilise pas et aussi parce que c'est un objet pratique qui se charge de votre pratique et de vos intentions.

### *L'athamé ou la baguette*

On peut posséder les deux mais je trouve que cela fait un peu double emploi. Tous deux permettent de diriger l'énergie et de catalyser celle de l'officiant en eux. C'est pour cela que l'athamé doit être noir ou foncé (le noir absorbe mieux l'énergie).

La baguette a un côté très nature, l'athamé a un côté très « pouvoir », à vous de choisir ce que vous sentez et ce qui inspire votre pratique. L'athamé est lié au Feu et la baguette à l'Air ou inversement selon les traditions.

Ils servent à former le cercle, à le bannir et à consacrer les objets rituels, mais c'est l'athamé qui a le privilège de découper le gâteau du mariage païen ! Pensez à huiler votre athamé pour qu'il ne rouille pas.

L'athamé est associé aux Dieux (symbole phallique).

On peut graver des symboles, des runes, sur votre baguette ou le manche de votre athamé (choisir un athamé en bois dans ce cas,) vous pouvez aussi graver votre nom spirituel si vous en avez un.

La baguette peut avoir un cristal conducteur d'énergie au bout. Traditionnellement la baguette doit être faite en noisetier, en noyer, en chêne, en saule, en frêne, en pommier, etc.

Selon les Clavicules de Salomon, il faut couper la branche en un seul coup, un mercredi au lever du soleil. Le bois ne doit pas avoir plus d'un an. La longueur est celle du coude jusqu'au bout de l'index. Je vous conseille de donner quelque chose en offrande à l'arbre que vous couperez, un peu de votre sang ou du sucre complet bio et de demander l'autorisation au préalable.

Sinon vous pouvez en acheter une ouvragée si elle vous attire.

### *Le pentacle d'autel*

Le symbole du pentacle sur le bois, l'argile, etc. envoie une onde de forme puissante qui agit sur les objets que l'on pose dessus. Il permet de charger le bolin, l'athamé, le bijou rituel, la pierre, etc., et de les démagnétiser d'une énergie négative. Et ce surtout si vous le posez sur un autel de temple permanent où vos objets sont chargés par votre pratique régulière.

Il peut aider aussi à maintenir le chaudron posé au centre de l'autel.

Préférez les pentacles d'autels en matière naturelle, pleins par rapport à ceux qui représentent un pentacle comme un gros pendentif, ils sont moins pratiques.

Il est traditionnellement lié à l'élément Terre, mais je trouve plus naturel qu'il représente le cinquième élément, le brouillard, la Quintessence.

### *Le calice*

Le calice est LE symbole de la prêtresse. L'eau étant le medium qui permet d'entrer en contact avec les énergies magnétiques de la Mère Universelle. Le calice est la coupe sacrée dans laquelle Elle verse ses dons dans l'eau de la vie. Ainsi, ensemble, le calice et l'eau forment le symbole sacré contenant l'intelligence féminine divine. La sagesse lunaire dirige le courant de la force de vie Universelle par l'eau. L'eau bouge et change d'état constamment (liquide, solide, gazeux) tout comme rien dans la Déesse n'est statique. Tout est en constante évolution. L'eau incarne ainsi la vérité spirituelle.

La prêtresse est donc celle qui porte le calice avec conscience, dans son corps émotionnel, dans sa matrice, dans son intuition... Elle a consacré sa vie, comme on consacre un calice divin, en tant que Porteuse de l'eau pour la Déesse. Son centre de gravité est profondément ancré en elle. Son point de référence est sa vie spirituelle intérieure, plutôt que les formes extérieures créées par la société et maintenues par l'ego et le mental. Ses rêves sont aussi importants que sa vie réelle.

On voit ainsi comme elle est liée à l'élément eau. Et le flot d'énergie qu'elle draine et répartit est un comme le courant d'une rivière qui nourrit tout ce qu'elle touche dans sa course.

Vous comprendrez qu'il peut être important d'avoir un calice dans notre tradition, mais il peut revêtir la forme d'un simple verre à pied dédié à cet usage. Il peut être en verre, céramique, bois, etc. Sa forme ronde rappelle la forme de la Matrice, de Celle qui contient. C'est le calice qui permet le partage de la boisson rituelle, il est le symbole lieu d'une communauté spirituelle.

Il représente l'élément Eau.

### *Le bol d'offrande*

Quelques petits bols sont utiles pour les offrandes mais il n'est pas nécessaire d'en avoir de trop gros ou de très élaborés, 4 petits sont bien pratiques.

Un pour l'eau, la terre, un pour un Dieu ou une Déesse, etc.

### *Le mortier et le pilon*

Très utiles ! Ils permettent de faire vos propres mélanges d'herbes et de résines d'encens en les broyant pour les mélanger. Choisissez-en un ensemble en marbre, bien solide, pour écraser l'oliban qui est dur, par exemple. La taille de base peut être de 15 à 18 cm de diamètre effectif, afin de préparer à l'avance vos mélanges. Le fond doit être lisse afin d'éviter que les résines se collent dans les aspérités.

### *Le chaudron*

J'aime le chaudron pour son archétype, il est très proche du calice dans son sens spirituel si ce n'est qu'il est plus associé à la sorcière. Mais il permet de faire des feux partout sans danger (sauf si vous ne faites vraiment pas attention !), brûler les encens, les herbes, fabriquer de l'eau lunaire ( en mettant de l'eau de source sous les rayons de la lune lors d'un rituel,) etc.

Il faut qu'il soit en fonte avec trois pieds et doit faire au moins 10 cm de diamètre.

### *Le bougeoir*

Les petits verres hauts avec des bougies chauffe-plat sont très pratiques pour l'extérieur (pour empêcher le vent de les éteindre), sinon n'importe quel bougeoir fera l'affaire pour vos bougies longues même une petite assiette.

### *Le bijou rituel*

On peut sentir l'utilité d'avoir un pendentif, torque, collier, bague, bracelet que l'on ne porte que pour les rituels. Cela peut être un bon moyen d'endosser le rôle de prêtresse, associé à la tenue. Mais ce n'est pas obligatoire.

### *La tenue*

La tradition wiccane parle d'officier nu, la tradition druidique de porter des saies (grand vêtement blanc ou de couleur, en fonction du grade, parfois avec une ceinture), chaque tradition a ses habitudes. Ayant à peu près tout essayé en terme de tenue, j'ai réalisé que celle-ci n'influe pas énergétiquement sur les échanges, ni sur le bon déroulement d'un rituel. Par contre, il peut être agréable de porter une robe pour les prêtresses, car le côté sacerdotal va souvent avec une tenue spéciale. Choisissez pour cela une robe en matière naturelle (coton, lin, chanvre, etc.), assez pratique pour ne pas se prendre les pieds dedans ;o).

Mais que cela ne vous empêche pas de pratiquer inopinément dans la forêt parce que vous n'avez pas votre robe ! Ce serait dommage...

### *Le crane bag ou sac médecine*

C'est une bourse que vous portez sur vous, contenant vos trouvailles naturelles : mousse ou écorce d'un arbre ami, pierres, plantes séchées, etc. Ce sont vos objets de pouvoir, ceux qui vous donnent de la force en cas de besoin ou que vous pouvez utiliser aussi (bougie chauffe-plat pour rituel improvisé, par exemple, et petit boline).

Il peut être en cuir, en velours, etc. C'est un sac personnel, il ne se prête pas et on ne doit pas montrer ce qu'il contient (sauf si ce sont des objets rituels simples, mais on sort tout de même du cadre du Crane-bag).

### *Le grimoire*

Le grimoire est un ouvrage que vous écrivez en tant que prêtresse. Il va contenir les éléments clés de votre tradition, les prières, incantations, le déroulement des rituels, les rites quotidiens, les compositions d'huiles, onguents, les recettes d'encens, l'utilisation des plantes et toutes vos découvertes à garder en mémoire...

Pour ce qui concerne votre pratique spirituelle, préférez écrire un autre journal avec vos rêves, vos expériences, vos doutes, vos réussites et vos échecs.

### *La consécration des outils*

Les outils (athamé, baguette, boline, coupe ou calice) doivent être consacrés pour que vous compreniez bien que leur fonction est sacrée. Ils ne doivent servir qu'à votre culte et pas au quotidien.

La consécration des outils se trouve dans « le compagnon de la prêtresse et du prêtre ».

## 7. LES OFFRANDES

Par Auetos (jusqu'à la technique du sacrifice)

L'« offrande » est une facilité de langage chez les historiens de la religion qui regroupent sous cette appellation tous les dons de nature matérielle offerts à la divinité, par opposition aux dons de nature animale.

### *Les dépôts d'objets*

En Gaule, les représentations les plus nombreuses et les plus spectaculaires sont les dépouilles prises à l'ennemi. Elles sont consacrées dans le sanctuaire en un rite complexe.

Les Gaulois, dans leurs sanctuaires, se livraient à des gestes parfaitement semblables à ceux des Grecs : suspendre une épée au mur d'un temple ou de la clôture de l'enceinte sacrée.

Beaucoup d'objets étaient simplement posés au sol ou sur des banquettes périssables. Le sol du sanctuaire de Ribemont nous donne une bonne idée de la densité du matériel votif qui occupait l'espace intérieur de l'enceinte. A côté des armes figurent de nombreuses parures (fibules, bracelets, perles de verre et de bronze), ainsi que des éléments de seaux et de chaudrons en bronze. Ce qui faisait ressembler cette enceinte sacrée à n'importe quelle autre rencontrée en Grèce ou à Rome.

L'eau et les puits sont des lieux d'offrandes celtiques traditionnels. On y jetait des pièces, mais aussi des armes, des poteries, des pierres, etc.

### *Les ex-voto*

Les ex-voto, comme leur nom l'indique, sont le produit d'un vœu. Ce sont des présents donnés à une divinité en remerciement de son aide ou pour lesquels on espère avoir son concours. D'une façon assez générale, c'est le secours thérapeutique d'une divinité qui est demandé de cette façon. Et dans les sanctuaires, ou aires naturelles (sources,) dédiés à une divinité guérisseuse, ces dons sont représentés par de petites statuettes dites « anatomiques », de pierre ou de bois, représentant la région du corps qui souffre, parfois c'est l'image complète du pèlerin ou celle de la divinité qui est sculptée, ou encore, à l'époque gallo-romaine, une dédicace.

### *Les offrandes végétales*

La plupart des religions reconnues montrent un usage plus ou moins développé de l'offrande végétale. Celle-ci présente deux formes : l'offrande de végétaux fraîchement récoltés (céréales, fruits, herbes aromatiques, fleurs, plantes, branches d'arbres, etc.), ou l'offrande de produits confectionnés à l'aide de ces mêmes végétaux (gâteaux, bouillie, boissons, etc.).

## *Les offrandes incluses dans le rite sacrificiel, libation*

Comme les précédentes, elles sont de celles qui laissent peu de traces susceptibles d'être observées par l'archéologie. Néanmoins, nous pouvons certifier leur existence dans le culte gaulois, parce que de telles offrandes au cours du sacrifice existent dans toutes les religions et parce que les installations cultuelles dans les sanctuaires se prêtent aussi bien à de tels dons matériels qu'au sacrifice animal.

Dans les religions antiques, les autels creux connaissent deux usages. Le premier nous l'avons évoqué avec le sacrifice du bœuf à Gournay. Le second est de recevoir des libations de liquides, de boissons, voire de végétaux ou de produits manufacturés qui ont une forme suffisamment fluide pour pouvoir être versés à partir d'un récipient.

Bien entendu, je suis absolument contre ce type d'offrande de nos jours. Les systèmes ont changé et il n'est pas utile de reprendre à la lettre les actions de nos ancêtres. Les Dieux ne s'y trompent pas. Pour moi, le seul sacrifice que l'on puisse décider de faire est celui de soi-même, mais de manière métaphorique. La vie n'appartient à personne et personne ne peut se prévaloir d'avoir parmi ses prérogatives celle de prendre la vie d'autrui.

## *La technique du sacrifice*

Lorsqu'une oblation est offerte à un dieu puis jetée dans la bouche du feu accompagnée de gestes et de paroles rituels, ceci constitue l'acte fondamental du sacrifice qui comprend donc quatre éléments indispensables : l'offrande, le feu, la parole et le geste.

Le sacrifice est une technique. Son but et sa force sont des éléments essentiels de son efficacité.

« Le sacrifice accompli sans rituel, sans offrandes de nourriture et sans piété est un sacrifice noir. » (Bhagavad-Gîtâ)

L'offrande du sacrifice varie selon la nature et le but du rituel et la divinité à laquelle le sacrifice est adressé. On emploie pour les oblations des céréales (blé, orge, etc.), de l'huile ou du beurre clarifié, de l'hydromel, du lait caillé et du lait.

## *Les offrandes dans votre pratique*

Ces informations vous donnent des bases pour mettre en place vos rituels d'offrandes, mais ce sont surtout vos ressentis et votre connaissance des Dieux, Gardiens de lieux sacrés, Esprits, Ancêtres, etc., qui vont orienter la nature de celles-ci.

Une offrande est abandonnée, toute ou en partie, aux dieux. Elle est végétale, faite de beurre clarifié ou d'huile, de fleurs, d'encens, de céréales, d'alcool parfois, d'eau de source... Le tout sous la forme brute, crue, ou cuisinée, cuite. On peut la jeter avec la main ou on la verse avec les louches rituelles dans le feu qui brûle dans le chaudron, mais on peut aussi la répandre sur le sol ou la lancer en l'air.

## La nature des offrandes

### **Offrandes d'invocation (appel de la présence des divinités, Esprits, etc.) :**

Les végétaux (feu), des encens (feu)

### **Offrandes de remerciement ou de relationnel simple :**

Le miel dans une petite assiette (pour le Petit Peuple), du sucre (au pied d'un arbre par exemple), des outils, des pains ou gâteaux maison, hydromel, vin, eau...

### **Dépôts votifs :**

Les pièces (eau), bijoux en bronze, argent, or (eau ou enterrés), armes, outils dans une source, un lac, un puits, un cours d'eau, un marécage, une montagne ou dans votre sanctuaire.

Si vous voulez faire une demande particulière cela relève du dépôt votif, même si elle n'a pas encore été réalisée.

Ceci est une division stricte qui doit être assouplie en fonction des situations, des Dieux, etc.

Les offrandes sont très importantes lors des rituels, que ceux-ci soient de magie opérative ou de célébrations des fêtes. Le but n'est pas de corrompre un Dieu, un Esprit, mais plutôt de rétablir l'équilibre donnant-donnant. On donne généreusement sans réellement attendre en retour. Si votre demande n'est pas exaucée, la raison appartient aux Dieux, ce n'est pas à nous d'en juger.

La nature de l'offrande est importante. Lors de ma visite au Musée Gallo-Romain de Lyon pour l'exposition Par Toutatis !, j'ai entendu un guide dire que les Druides se réservaient les bons morceaux de viande pour laisser le reste aux Dieux. C'est tout bonnement impensable ! On ne peut dire cela que lorsqu'on ne connaît pas la relation que les Druides entretenaient avec les Dieux. Il va de soi qu'un prêtre ou une prêtresse connaît sa place dans l'Univers et son humilité va de pair avec ses Connaissances des Dieux.

Aussi, lorsque vous choisissez vos offrandes, prenez des plantes Bio si vous les achetez et sinon allez plutôt les cueillir dans la nature (ou faites-les pousser) de manière rituelle, en leur demandant leur autorisation, choisissez des encens en résine de première qualité, faites vos mélanges vous-mêmes, achetez du miel bio qui n'a pas été chauffé, du sucre complet de type Rapadura non raffiné, faites vos pains et gâteaux avec conscience et plaisir (cela fait déjà partie du rituel !) dans l'optique de l'offrande, que chaque ingrédient soit de la meilleure qualité qui soit. Si vous devez offrir de l'alcool, essayez de faire votre hydromel ou votre vin épicé vous-mêmes (pas forcément le vin mais au moins le mélange d'épices), sinon choisissez des alcools de qualité, ceux que vous préférez même. N'oubliez pas que c'est aux Dieux que vous vous adressez !

## 8. LE RITUEL

Le rituel ou le rite est un enchaînement de gestes, de mots chargés de significations symboliques. C'est lui qui permet de relier les hommes entre eux dans un même but : entrer en contact avec les Divinités, les Esprits, pratiquer le chamanisme, etc.

Grâce à des symboles qui font échos avec notre sensibilité, le rituel nous touche au plus profond de notre être et permet l'ouverture sur les Autres Mondes. Il nous permet de nous connecter à ce qui nous émerveille, à ce qui nous fait peur aussi... la peur naît de l'ignorance ; lorsqu'on connaît, on se prépare à vivre et à mourir dans la sérénité. C'est ainsi, dans ce moment et l'espace consacré, hors du temps, que la prêtresse expérimente la contingence du temps humain. On se retrouve dans l'hors du temps des Dieux.

C'est une activité à la fois horizontale et verticale, la consécration de la vie spirituelle. Il représente le Sacré, le lien entre les mondes, la foi et l'humilité des participants qui connaissent leur place dans leur environnement, une joie, un exercice spirituel formateur, etc.

La codification du rituel dépend des traditions et des fins qu'on lui donne. En général, un rituel est fluide et agréable. Il requiert une certaine concentration, de la mémoire, du sérieux, tout en demandant une aptitude au lâcher-prise. La prêtresse doit en effet être capable de s'ouvrir pleinement au lieu et aux Divinités tout en gardant suffisamment de contrôle pour continuer l'organisation du rituel. Cette difficulté peut être gérée par l'habitude et la confiance qu'elle va avoir en ceux qui participent au rituel. De même, les participants lui font confiance et suivent le déroulement du rituel, en ayant ou non un rôle à jouer, selon leur désir et la nature du rituel.

Attention cependant, le rôle de la prêtresse n'est pas d'être la seule à se connecter au Divin pour servir de médium à la congrégation. Elle doit plutôt mettre en place les conditions qui permettront aux autres d'expérimenter et de communier directement avec les Dieux et les Déesses. C'est pour cela qu'elle, ou il, va organiser le plan de la cérémonie, préparer et créer l'espace sacré, invoquer les Dieux, trouver le calme en elle puis le transmettre aux participants, gérer l'énergie de la cérémonie, etc.

Les rites aident donc les communautés humaines à ne pas perdre leurs racines. Les gestes qu'ils demandent en disent parfois plus long que les discours pour rappeler des choses essentielles.

Le rituel a une véritable utilité, je crois qu'il ne faut pas le prendre à la légère dans nos pratiques spirituelles. Son importance est attestée dans toutes les religions, qu'elles soient tribales ou plus récentes. Certes, il semble plus utile aux hommes qu'aux Dieux, mais l'homme en a besoin pour accéder à des états modifiés de conscience, pour codifier le Sacré dans sa spiritualité, pour rythmer la vie sociale également.

Les prêtresses et les prêtres ont en général quelques rites réguliers pour chaque jour ou chaque semaine, selon l'emploi du temps. La prière est quotidienne, le rituel pas forcément. Mais un rite court de salut à l'aurore et à l'aube, par exemple, permet de ne pas passer un jour sans se connecter au Sacré. Dans nos vies trépidantes, cela peut être une véritable aide.

Cependant, il est important de garder à l'esprit que le rituel ne doit pas devenir une routine, un enchaînement de gestes que l'on fait en pensant à autre chose, par



habitude. Gardez la base, mais modifiez au gré de vos connaissances, lorsque vous êtes vraiment à l'aise alors l'inspiration vient.

Ce n'est pas non plus du théâtre. Le rituel est codifié, il faut le définir en fonction d'un certain « patron », comme un vêtement, ensuite l'improvisation peut avoir lieu, si la prêtresse sait écouter les Dieux. Je sais que de nombreuses traditions païennes élaborent des rituels très complexes, avec des rôles à apprendre par cœur, avec des situations liées à une fête païenne, par exemple, jouées par chaque participant.

Personnellement, je pense que ces situations sont très intéressantes hors rituel, qu'elles peuvent être jouées lors des fêtes, festins et autres jeux liés à la période et aux Dieux que l'on célèbre. Le rituel, lui, reste un moyen de communiquer et de vénérer nos Dieux, simplement.

Cependant, pour les fêtes, on peut parfois mettre en place certains drames sacrés qui retrassent des situations mythologiques clés et initiatiques, mais à mon sens ils doivent être organisés en plus du rituel.

L'initiation aux degrés d'enseignement et certains rites initiatiques restent des exceptions où le drame sacré peut avoir une raison d'être et s'avérer très puissant.

L'usage du langage est très important mais, à mon sens, il doit demeurer une aide à la focalisation, à la manifestation de l'intention du rituel. Ecouter une prêtresse parler aux Dieux et célébrer la Déesse avec de longues tirades est un excellent moyen pour rester concentré sur elle et plus sur la spiritualité. En somme, le juste milieu, comme toujours, doit être trouvé. Petit à petit, lorsque vous vous sentirez à l'aise, essayez de ne pas monopoliser l'attention des participants, car être prêtresse ce n'est pas être en représentation.

Chaque participant doit être sollicité, s'il n'a rien à dire on le respecte, s'il veut parler ou faire quelque chose, chacun doit pouvoir l'accepter et le soutenir pour porter ses mots ou ses gestes. Il va de soi qu'on ne se moque pas de l'intervention de quelqu'un, c'est très humiliant...

En permettant à chacun d'avoir sa place dans le rituel, la prêtresse va porter l'énergie qu'elle veut donner, mais aussi celle des participants. C'est elle qui va gérer les apports énergétiques, ainsi que le rythme du rituel, afin que l'intensité demeure. Il vaut mieux un rituel court et rythmé qu'un rituel long pendant lequel tout le monde s'ennuie...

Préparez votre rituel à l'avance, en notant son déroulement, les prières à dire, etc. ceci n'empêchera pas une part d'improvisation, mais vous permettra d'y réfléchir avant en vous connectant à l'inspiration suprême. C'est souvent la prêtresse qui écrit les rituels, mais vous pouvez le faire à plusieurs afin que la hiérarchie ne s'installe pas trop ;o). Ceci afin de définir les rôles ensemble. Lorsque vous aurez travaillé ensemble plusieurs fois, chacun commencera alors à connaître ses points forts et à les exploiter.

Le choix du lieu est important également. Le mieux est en extérieur, bien sûr, dans un lieu déjà chargé, mais encore faut-il les reconnaître. Quoi qu'il en soit, plus vous travaillerez au même endroit, plus il se chargera. Faites en sorte de ne pas être dérangés, d'être tranquilles, de ne pas être chez un propriétaire que vous pourriez déranger.



Observez bien la flore et la faune du lieu qui vous donneront des informations sur l'Esprit gardien. L'énergie aussi, si la Vouivre y passe par ses courants telluriques par exemple, si c'est un lieu historique ou autre.

## 9. LES PETITS RITES QUOTIDIENS

Les petits rites que vous ferez régulièrement sont le corps de la pratique de la prêtresse. Associés aux prières et aux rituels de l'année, ils constituent un rythme spirituel qui assure notre connexion avec les Dieux.

Faites-les souvent, avec conscience, ne vous obligez pas à les faire chaque jour si votre vie ne le permet pas. Ne soyez pas stressée, agissez dans la joie et l'Amour, que chaque instant vous apporte un peu plus de bonheur.

Essayez de changer un petit quelque chose chaque fois, d'apporter un geste, une offrande, une prière ou un mot différent. La répétition systématique et intégrale tue la concentration et ne laisse pas place à l'improvisation. Laissez une porte ouverte à chaque rite...

Il vaut mieux qu'ils soient courts et que vous soyez concentrée et régulière, plutôt que de faire des rituels d'une heure que vous ne ferez qu'une fois par an.

Si vous n'en avez pas déjà un, il serait utile de consacrer un petit coin pour faire votre Temple, voir Cours de la Troisième Lune.

## 10. LES RITES DE PASSAGE

Un rite de passage (ou rite initiatique) est un rituel marquant le changement de statut social ou sexuel d'un individu, le plus généralement la puberté, mais aussi pour d'autres événements comme la naissance, la ménopause ou la mort. Le rituel se matérialise le plus souvent par une cérémonie ou des épreuves diverses.

On le retrouve dans de nombreuses tribus du monde entier, c'est une tradition qui se perpétue de génération en génération.

Les rites de passage permettent de lier l'individu au groupe, mais aussi de structurer sa vie en étapes précises qui permettent une perception apaisante de soi par rapport à sa temporalité et à sa mortalité.

Ce phénomène a donc un enjeu important pour l'homme, pour sa relation avec le groupe, et pour la cohésion du groupe dans son ensemble.

Pourtant, la tradition tend à se perdre, surtout en occident où le rite social a pratiquement disparu. Les femmes ont la chance d'avoir des « rites de passage » physiques et hormonaux qui leur laissent le souvenir des rythmes de notre nature. Mais le fait de ne pas les marquer socialement et psychologiquement apporte de nombreux problèmes, notamment à l'adolescence où ces rythmes sont d'une grande importance pour la construction de l'individu et l'acceptation des changements.

La prêtresse a pour rôle de rétablir le rite de passage pour les femmes comme pour les hommes, afin d'aider ceux qui le désirent à se reconnecter à leur évolution naturelle.

Ces rites peuvent aussi être organisés par les parents, la famille ou des amis, du moment qu'ils savent ce qu'ils font et que le rite n'est pas élaboré à la légère. La tradition veut que ce soit le prêtre ou la prêtresse qui préside mais de nos jours peu de gens connaissent des personnes qualifiées spirituellement. Ce qui est important dans un rite de passage, c'est le sérieux et la conscience de la valeur de la période dans laquelle la personne se trouve. Même si vous improvisez le rite, pour un baptême, par une belle journée inspirante par exemple, le rite est valable si vous le faites avec présence et conscience.

Les rites et prières de la prêtresse seront dans le « Compagnon de la prêtresse » pour la première lune de la deuxième année.

## 11. COMMUNIQUER AVEC LES ARBRES

### *Entrer en communication*

C'est une sorte de rituel si on apprend à le faire souvent et à en tirer les bénéfices en terme de communication avec la nature et avec les énergies subtiles qui nous entourent.

Le tout, là aussi, étant d'aborder les arbres avec humilité. Ils sont tellement plus vieux que nous, tellement plus savant concernant les Autres-Mondes... Sachez les aborder avec amour, simplicité, authenticité et respect. Gardez à l'esprit que, quoi que vous disiez, c'est ce que vous êtes et pensez qu'ils vont capter. Il n'est pas réellement nécessaire de leur parler, comme tous les êtres de la Nature, les esprits, etc. ils ne parlent, de toute manière, pas notre langue. Ils vont, comme les Esprits, comprendre des sons teintés d'une certaine intention, des images envoyées, des pensées, des émotions, etc.

Ainsi, communiquer avec eux vous aidera à contrôler votre esprit et à savoir être vous, simplement vous, sans artifices ni style particulier, comme avec un enfant, comme avec un animal.

Vous devrez pour cela sentir l'aura de l'arbre. Cette aura est changeante au cours de l'année. En hiver, elle sera moins forte qu'en été et elle variera en fonction des étapes du cycle annuel de l'arbre. Elle dépend aussi de la hauteur de l'arbre, de sa situation (un arbre en pleine forêt possèdera une aura en général moins grande qu'un arbre ayant poussé seul au milieu d'un champ, car il aura essayé de grandir plus vite pour atteindre la lumière), de sa nature, etc. Le pic en général au débourrage des feuilles lorsque les bourgeons se mettent à éclore. Puis l'aura diminue petit à petit tout en ayant deux sommets en été : un à la floraison et un à la maturation des fruits. Vous pouvez faire quelques expériences de ressentis simples pour vérifier cela par vous-même.

Pour commencer, choisissez un arbre qui vous attire, allez doucement vers lui en faisant le calme en vous, si votre cerveau est déjà en onde alpha, c'est parfait, sinon il faudra vous détendre avant de vous approcher plus. Ainsi, vous serez plus à même de sentir les changements énergétiques lorsque vous pénétrerez son aura.

Dès que vous sentirez l'enveloppe énergétique de l'arbre, arrêtez-vous et demandez-lui si vous pouvez vous approcher pour un échange (dites-le en vous, il n'est pas nécessaire de parler). Attendez et ouvrez-vous comme vous savez le faire, si une

impression négative, ou de barrage, survient en vous, stoppez tout, vous pouvez essayer de redemander, mais le mieux est d'aller ailleurs. Ceci est assez rare car les arbres sont heureux qu'on leur témoigne un intérêt sincère en général. Si vous sentez votre cœur s'ouvrir, allez-y doucement en continuant à rester ouvert.

Une fois devant lui, vous pouvez taper trois fois sur son écorce pour le saluer, ensuite demandez-lui si vous pouvez vous asseoir, le dos contre son tronc. S'il accepte faites-le en remerciant. Détendez-vous, fermez les yeux et concentrez-vous sur cet arbre qui a très certainement une personnalité à lui, une histoire, des souvenirs nombreux et des craintes aussi...

Essayez de lui envoyer un message en chantant un son, en lui envoyant une image, une pensée, une intention. Vous pouvez dire une petite prière rapide pour établir votre intention (Voir Le compagnon de la Prêtresse et du prêtre). Engagez-vous pleinement dans l'intention et dans le moment présent.

Une fois le message envoyé, ouvrez-vous encore plus et attendez la réponse. Ils répondent toujours... C'est à nous d'écouter. De plus, ils savent se mettre à la portée de ceux qui entrent en contact avec eux et utilisent pour leur réponse des « termes » que l'on peut comprendre.

La communication peut continuer ainsi avec une succession d'émission et de réception, en gardant bien le temps qu'il faut pour recevoir le message. Les arbres sont lents, ils ne vivent pas sur la même échelle de temps que nous, leur vie étant bien plus longue. Un chêne tricentenaire ne répondra pas avec la même vitalité qu'un jeune pêcher qui vivra moins longtemps.

Lorsque vous sentez que l'échange touche à sa fin, ou que vous devez partir, remerciez chaleureusement l'arbre pour son accueil et ce partage et levez-vous doucement. Déposez une offrande, comme un sucre (roux, bio et non raffiné) par exemple, et sortez de son champ énergétique dans la paix et le respect.

Plus vous reviendrez vers le même arbre, plus il sera lié à vous, un peu comme un ami. Entre eux, les arbres sont très sociaux, ils communiquent énormément, surtout entre arbre de la même espèce, lorsqu'ils sont suffisamment proches pour cela.

### *Se ressourcer*

Une fois assis dos contre tronc, vous pouvez aussi faire l'exercice de centrage et recentrage sur soi (voir Cinquième lune) en plongeant vos racines dans celles de l'arbre, etc.

### *L'enseignement de l'arbre*

Voir Compagnon de la prêtresse et du prêtre en deuxième année.

### *Les arbres maîtres*

Les arbres maîtres sont des sources d'énergie remarquables. L'Energie vitale, que l'on appelle parfois Nwyfre dans le druidisme contemporain, y est tangible pour qui est

ouvert. Elle s'exprime à certains endroits visibles sur le tronc de l'arbre, tourbillons, nœuds, trous.

Ces arbres sont ceux qui se trouvent au milieu de la forêt dans une clairière où ils ont établi une certaine distance entre eux et les autres arbres qui les entourent.

Ce sont souvent de grands arbres puissants et vieux, certaines vieilles forêts en comptent encore mais il est difficile de les trouver dans nos forêts dévastées.

## 12. LES MAINS DANS LA TERRE

### *Expérience A : Trouver le calme*

Parmi les exercices que vous aurez travaillés depuis la cinquième lune, trouvez la méthode qui vous permet d'entrer en alpha et de faire le calme en vous. Si vous l'avez fait régulièrement, il est possible que vous puissiez être en alpha très rapidement maintenant. C'est un état important pour tous les rites, les cérémonies, les prières et les incantations.

### *Expérience B : Ecrire, composer, improviser*

Essayez d'écrire vos prières, incantations, invocations aux Dieux et Déesses. Prenez aussi l'habitude d'improviser lors d'une promenade, en fonction de vos ressentis du moment.

### *Expérience C : Communiquer avec un arbre*

Faites les trois exercices de relation avec l'arbre : communication, ressourcement et enseignement.

Comme toujours, notez vos impressions dans votre journal et gardez un résumé pour votre mémoire.

## 13. BIBLIOGRAPHIE

Pas de livres pour illustrer ce cours, car je n'en connais pas qui soient réellement intéressants ou sérieux en français et qui n'anticipent pas sur le programme de la deuxième année...